

# PANTAGRUEL

OPÉRA EN DEUX ACTES

PAROLES

DE M. HENRY TRIANON

MUSIQUE

ÉTUDES DE MUSIQUE

M. THÉODORE LABARRE

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA,  
LE 24 DÉCEMBRE 1855.



PARIS

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> JONAS LIBRAIRE-ÉDITEUR DU THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA,

4, RUE MANDAR.

TRESSE, PALAIS-ROYAL,

Galerie de Chartres.

MICHEL LÉVY FRÈRES,

2 bis, rue Vivienne.

1856

Liv. 19 [379]

## PERSONNAGES.

GARGANTUA, seigneur tourangeau.....	MM. BELVAL.
PANURGE.....	OBIN.
DINDENAULT, marchand de moutons.....	BOULO.
JEAN JEUDY, cabaretier de Paris.....	MARIÉ.
MAITRE PANSART.....	SAPIN.
THIBAULT, batelier.....	KOENIG.
RIFLAMBERGE, capitaine des Gardes de Gargantua.....	PISSARELLO.
PANTAGRUEL, fils de Gargantua.....	M <sup>es</sup> POINSOT.
NICETTE, fille de Jean Jeudy.....	LABORDE.

## DE M. HENRY TRIANON

### CHŒURS.

#### ÉTUDIANTS DU PREMIER ACTE.

- 1<sup>ers</sup> Dessus :** M<sup>lles</sup> Duclos, Montellier, Bengraff, Marcus, Albertini, Prely, Courtois, Parent, Odot, Granier, Clarisse, Lourdin.
- 2<sup>mes</sup> Dessus :** M<sup>lles</sup> Kontzag, Dargis, Vernet, Tissier, Charpentier, Bernard, Cotteignies.
- 1<sup>ers</sup> Ténors :** MM. Caraman, Desdet, Marly, Dupuis, Luçon.
- 2<sup>mes</sup> Ténors :** Donzel, Robert, Hénault, Bay, De Hénau.
- 1<sup>res</sup> Basses :** Noir, Delahaye, Margaillan, Lemasson.
- 2<sup>mes</sup> Basses :** Mouret, Barbertéguy, Van-Hoof, Danel, Fayet, Thuillart.

#### PAYSANNES.

- 1<sup>ers</sup> Dessus :** M<sup>lles</sup> Morlot, Garrido, Lemare, Mariette, Bertin, Esther, Camille, Planquette, Landais, Lanié.
- 2<sup>mes</sup> Dessus :** M<sup>lles</sup> Vaillant, Baron, Tuffaut, Jacques, Blanche, Ghiringhelli, Cusse, Déjazet, Damade.

#### PAYSANS.

- 1<sup>ers</sup> Ténors :** MM. Chazotte, Louvergne, Cresson, Bresnu, Sanson, Laissement, Laforge.
- 2<sup>mes</sup> Ténors :** Foy, Marin, Laborde, Couteau, Lalande, Fréminet, Blanc.
- 1<sup>res</sup> Basses :** Canaple, Beaucourt, Hennon, Gentile.
- 2<sup>mes</sup> Basses :** Boussagol, Georget, Poppé, Eugène, Marjollet, Menoud, Jary, George.

#### LES OFFICIERS DE GARGANTUA.

- MM. Caraman, Chazotte, Dupuis, Luçon, Robert, Fayet, Donzel, Foy, Lalande, Hénault, Noir, Canaple, Delahaye, Georget, Mouret, Barbertéguy.

Le premier acte se passe à Paris, le deuxième acte en Touraine. — On est en 1525.

MICHEL LÉVY FRÈRES, THÈSE, PALAIS-ROYAL

2 bis, rue Vivienne

Galeries de Chartres

1858



# PANTAGRUEL

OPÉRA EN DEUX ACTES.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le jardin du cabaret de la Pomme-du-Pin, à Paris, près de la porte de Charenton. Un mur praticable traverse le fond du théâtre et se termine d'une part au cabaret, de l'autre à une porte charretière. Au premier plan, à droite, le cabaret avec une fenêtre et un balcon praticables. Une tonnelle à gauche.

### SCÈNE PREMIÈRE.

GARGANTUA, JEUDY, RIFLAMBERGE.

(Gargantua et Riflamberge se lèvent d'une petite table sur laquelle sont les restes d'un copieux déjeuner. On y remarque les débris d'un énorme massepain. Gargantua en tient encore un notable morceau.)

GARGANTUA.

Ah! maître Jean Jeudy, l'excellent massepain!  
N'est-ce pas, Riflamberge?

(Riflamberge ouvre la bouche pour répondre; Gargantua poursuit.)

Un régal superfin!

Je n'aurais jamais cru qu'un gâteau si divin  
Pût se faire à Paris,

(Montrant Jean Jeudy.)

Et qu'un si grand artiste

(Designant la taverne.)

Pût être satisfait d'un partage si triste.

Foi de Gargantua, quel indigne métier!

(A Jeudy.)

Il faut quitter, mon cher, l'état de tavernier.

Suis-moi dans mon château, deviens mon cuisinier.

AIR :

Cuisinier! quel superbe office!

Gloire à la fois et bénéfice...

Rien de pareil

Sous le soleil.

Est-il plus féconde province?

Fut-il jamais plus beau denier?

Ah! vraiment, si je n'étais prince,

Je voudrais être cuisinier.

On était boudeur et maussade;

Tout semblait noir, tout semblait fade;

Tout languissait,

On s'ennuyait

Et l'on bâillait.

Le cuisinier paraît... tout change.

On rit, on mange,

Et, s'il fallait,

Merveille étrange!...

Sans prendre haleine, on recommencerait.

Cuisinier, ton lot n'est pas mince,

Et tu peux t'en glorifier.

Ah! vraiment, si je n'étais prince,

Je voudrais être cuisinier.

N'est-ce pas Riflamberge?

(Se tournant vers Jeudy.)

Ainsi donc, je t'enrôle.

JEUDY, hésitant.

Seigneur... Gargantua!...

GARGANTUA.

Il hésite, le drôle!

JEUDY, vivement.

Ah! j'aurais accepté déjà;

Mais ma fille Nicette

Ne peut quitter Paris.

GARGANTUA.

Quel est ce coup de tête?

N'est-il plus de maris

Qu'à Paris?

JEUDY.

Ma fille épouse un marchand de la ville.

GARGANTUA, sévère.

Hein! maître Jeudy! voilà de votre style!

Vous mariez Nicette et vous n'en soufflez mot.

Qu'en dis-tu, Riflamberge?

(Se retournant vers Jeudy.)

Est-ce agir comme il faut?

Et n'est-elle donc plus ma filleule, compère?

JEUDY, se confondant.

Ah! vous m'excuserez, j'espère;

Vous arrivez, et je vous vois,

En ce moment, pour la première fois.

GARGANTUA, radouci.

Et le futur est-il aimable?

Est-ce un parti sortable?

(Entrent Nicette et Dindenault. Nicette est boudeuse, Dindenault rayonne.)

QUATUOR.

JEUDY.

Justement, le voici;

Et ma Nicette aussi.

GARGANTUA.

Il n'a pas l'air trop sot pour un mari.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, DINDENAULT, NICETTE.

NICETTE, à la vue de Gargantua.

Ah ! mon parrain !

*(Elle court joyeusement à lui.)*

GARGANTUA, l'embrassant.

Ma filleule chérie !

Elle devient chaque jour plus jolie.

*(Montrant Dindenault debout et jubilant.)*

Et voilà ton futur ! Nous t'en félicitons.

DINDENAULT, se décidant à ôter son bonnet, et s'approchant de Gargantua d'un air capable.

Jean-Blaise Dindenault, de mes nom et prénoms.

Fils de Jean Dindenault, le marchand de moutons,

J'ai vingt-six ans, pas davantage,

Mon teint est vif, mon œil est clair.

Je suis un homme de ménage,

Et l'on prétend que j'ai bon air.

GARGANTUA, à Jeudy.

Un choix parfait.

NICETTE, à part.

Ah ! le beau mariage !

ENSEMBLE :

GARGANTUA.

Heureux mariage !

Le drôle a l'air sage,

Il a des écus :

Il n'en faut pas plus.

JEUDY.

Heureux mariage !

Dindenault est sage,

Il a des écus.

Je n'en veux pas plus.

DINDENAULT.

Heureux mariage !

Une fille sage

Et de beaux écus :

Je n'en veux pas plus.

NICETTE, à part.

Le beau mariage !

Mais, c'est le plus sage,

Regrets superflus !

Hélas !... n'y pensons plus.

GARGANTUA.

Eh bien ! pour compléter la fête,

A ta noce, chère Nicette,

Nous danserons, Pantagruel et moi.

A Jeudy.

Mon fils vient quelquefois chez toi ?

JEUDY.

Matin et soir, après la classe ;

Et c'est le couvre-feu qui bien souvent le chasse.

Aujourd'hui même il eût pris part

Au gai repas des épousailles,

S'il n'avait eu, par un triste hasard,

Un repas de funérailles.

GARGANTUA.

Un repas de funérailles ?

JEUDY.

Un de ses professeurs est mort.

GARGANTUA.

Je vois que l'on n'avait pas tort.

On m'écrivait : Votre fils se dérange ;

Il vous donne le change,

Il doit cacher quelque souci.

On prétend qu'il médite

Une secrète fuite.

NICETTE.

Une secrète fuite !

GARGANTUA.

Mais je veillais, et me voici.

*(A Jeudy.)*

Ne lui dis rien de ma présence ici.

Oui, je sais qu'il médite

Une secrète fuite.

Qu'il craigne les effets de ma sévérité !

Mais pourquoi, ma Nicette, assombrir ton visage ?

Éloigne ce nuage

Et reprends ta gaité.

N'est-ce pas, Riflamberge ?

*(A Nicette.)*

Ah ! que sur ton visage

Renaîsse la sérénité !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GARGANTUA.

L'heureux mariage ! etc.

JEUDY.

L'heureux mariage ! etc.

DINDENAULT.

L'heureux mariage ! etc.

NICETTE, à part.

Le beau mariage ! etc.

GARGANTUA.

Je remonte chez moi pour faire ma sieste.

Viens, conduis-moi, Nicette, et prête-moi ton bras.

Au revoir, Dindenault.

*(S'arrêtant pour le considérer.)*

Quel air simple et modeste !

*(A Jeudy.)*

Compère, à l'heure du repas,

Tu me réveilleras.

JEUDY.

Je n'y manquerai pas.

*(Gargantua, s'appuyant sur le bras de Nicette,**sort avec Riflamberge par la porte latérale.**Jeudy et Dindenault l'accompagnent jusqu'au**seuil. Des garçons enlèvent la table du dé-**jeuner.)*

## SCÈNE III.

JEUDY, DINDENAULT.

DUO.

JEUDY.

Et maintenant, mon futur gendre,

Me voici prêt à vous entendre.

Ai-je rempli tous vos souhaits?  
 Convenons de nos derniers faits.  
 Je vous donne ma fille;  
 Elle est jeune et gentille,  
 Et, de plus,  
 Elle apporte mille écus.

DINDENAUT.

Oh! les écus ne font rien à l'affaire,  
 Et c'est pour sa beauté que Nicette m'est chère...  
 Mille écus, je crois?...

JEUDY.

Mille écus.

DINDENAUT.

Et si quelque incident rompaît le mariage,  
 Si vous veniez à changer de langage,  
 Nous sommes convenus  
 Que vous me donnerez deux cent cinquante écus?

JEUDY.

Deux cent cinquante écus.

ENSEMBLE.

JEUDY et DINDENAUT.

C'est convenu,  
 C'est entendu,  
 Et tout écrit est superflu,  
 Tout à fait superflu.

DINDENAUT.

Mais un traité devant notaire  
 Ne pourra pas gâter l'affaire...  
 C'est entendu,  
 C'est convenu.

JEUDY.

Hâtons-nous, Dindenault;  
 En avant les habits de fête!  
 Hâtons-nous, plus un mot.  
 Déjà Nicette  
 Doit être à sa toilette.  
 L'heureuse fête!  
 Et pour l'amour  
 Ah! quel beau jour!

DINDENAUT.

Ah! le cœur me tressaut!  
 J'épouserai Nicette;  
 Je ne puis souffler mot.  
 Demain, charmante fillette,  
 Demain, je te dirai : Nicette,  
 O mes amours!  
 Sois à moi pour toujours!

DINDENAUT.

Mais vous m'avez parlé de certaine feuillette...  
 JEUDY, l'interrompant.

D'excellente piquette,  
 Qui fera dans trois ans sauter plus d'une tête.  
 Elle viendra se joindre à la dot de Nicette...

DINDENAUT.

Qu'importe la feuillette?  
 Ce n'est pas pour cela que j'adore Nicette...  
 Ainsi donc, mille écus...

JEUDY.

Mille écus.

DINDENAUT.

Et de plus...

JEUDY.

Bien.

DINDENAUT.

Une feuillette.

JEUDY.

Oui, mais plus un mot,

Cher Dindenault;

Car j'ai pour ce matin et repas d'épousailles  
 Et repas de funérailles.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JEUDY et DINDENAUT.

C'est convenu, etc.

JEUDY.

Hâtons-nous, Dindenault, etc.

DINDENAUT.

Ah! le cœur me tressaut! etc.

(Jeudy et Dindenault sortent. Entre Nicette  
 rêvant.)

SCÈNE IV.

NICETTE, seule.

Ah! le beau mariage!  
 Le beau plaisir d'épouser Dindenault!  
 Un marchand de moutons!... J'enrage  
 De ne pouvoir lui dire en bon langage :  
 Cher Dindenault, cher Dindenault...  
 Vous n'êtes pas le mari qu'il me faut.  
 Non, non, non, non, cher Dindenault,  
 Vous n'êtes pas le mari qu'il me faut!...

AIR.

Que j'aimerais bien mieux cet écolier folâtre  
 Dont tout Paris est idolâtre!  
 Ce jeune et beau Pantagruel!  
 Si je l'en erois, j'ai su lui plaire...  
 Mais, hélas! il est noble, et moi, destin cruel!  
 Je ne suis qu'une tavernière.  
 Les doux moments, les jours heureux  
 Que nous aurions passés tous deux!  
 Quels jours heureux!  
 Ils auraient fait envie aux cieus!  
 Charmante image!  
 Plus de nuage!  
 Nous aurions défié l'orage!...  
 La belle chose que l'amour!  
 Mais, hélas! l'amour  
 Ne dure qu'un jour.  
 Quel dommage!...  
 Le mariage  
 Est bien plus sage.  
 C'est un lien,  
 Je le veux bien;

C'est une chaîne,  
C'est une peine;  
Mais, après tout, c'est une fin,  
Et j'ai vingt ans le mois prochain.  
(On entend au dehors une musique lugubre.)  
Pourquoi ce chant lugubre et ces jérémiades?

(Regardant par la porte du fond.)

Eh! c'est Pantagruel avec ses camarades.

Mon père est avec eux, rentrons.

(Elle sort par la porte latérale. Entrent processionnellement par la porte du fond de jeunes écoliers, précédés de Pantagruel et accompagnés de Jeudy. Ils sont tout de noir habillés. Un d'eux porte la robe, le rabat et le bonnet du défunt. Des garçons dressent une table et la couvrent de mets et de bouteilles.)

## SCÈNE V.

PANTAGRUEL, JEUDY, ÉCOLIERS.

Scène et chœur.

CHŒUR D'ÉCOLIERS, d'un ton plaintif.

Ho! ho! ho! ho!

Tout notre cœur se pâme.

Que Dieu conserve l'âme

De Braccardo!

JEUDY, à part.

Que leur affliction est touchante et sentie!  
Ils l'aimaient moins, je crois, lorsqu'il était en vie.

CHŒUR D'ÉCOLIERS, d'un ton très-allégre.

Vive le vin

Du cabaret de la Pomme-du-Pin!

Joyeux amis,

Dans ce logis,

Fuyons les ennuis

De Paris.

PANTAGRUEL, du ton de l'oraison funèbre.

De la vieille Sorbonne il était la lumière.

Il aimait la grammaire,

Il choyait le latin,

Il chérissait le grec presque autant que le vin.

CHŒUR.

Ho! ho! ho! ho!

PANTAGRUEL, poursuivant.

C'était une docte cervelle.

Un précepteur modèle...

Ennuyeux à périr.

CHŒUR.

Ah! oui.

PANTAGRUEL.

La mort, hélas! vient de nous le ravir.  
(Montrant les vêtements du défunt, que l'on a étalés sur un banc.)

Et voilà sa défroque!  
La douleur me suffoque.

REPRISE DU CHŒUR, allégre.

Vive le vin, etc., etc.

(Jeudy sort.)

## SCÈNE VI.

PANTAGRUEL, ÉCOLIERS.

PANTAGRUEL.

Nous sommes seuls. — Voyons notre comptot.

Les fiancés vont paraître bientôt,

Ne perdons pas une seconde.

(Regardant autour de lui.)

Nous avons bien tout notre monde?

LES ÉCOLIERS.

Nous voici tous.

PANTAGRUEL.

Les chevaux, les relais,

Les bâtons sont-ils prêts?

LES ÉCOLIERS, tirant chacun un bâton de dessous leurs vêtements et l'élevant en l'air :

Nous sommes prêts.

(Ils replacent le bâton à leur ceinture.)

(Un étranger mal vêtu se montre sur la crête du mur. C'est Panurge.)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, PANURGE.

PANURGE.

A l'aide! à l'aide! à l'aide!

Écoliers de Paris!

(Tous se retournent.)

PANTAGRUEL.

Que veut cet inconnu?

PANURGE.

Près de vous j'intercède.

Je m'appelle Panurge... au secours, mes amis!

(Il saute au bas du mur, déchire son manteau et tombe sur son centre de gravité. On le relève.)

PANTAGRUEL.

Mais d'où diable viens-tu?

PANURGE.

Je viens de la Turquie.

LES ÉCOLIERS.

De la Turquie!

PANURGE.

AIR.

Fi de la mélancolie!

Vive la philosophie!

Oui, je viens de la Turquie !  
 J'ai franchi la Bulgarie,  
 La Valachie,  
 La Moldavie,  
 La Gallicie,  
 La Croatie,  
 La Morlaquie,  
 Et la Servie,  
 Et l'illyrie.  
 J'ai vu la Transylvanie,  
 J'ai traversé l'Italie,  
 Et, passant par l'Helvétie,  
 Me voici, l'âme ravie,  
 De retour dans ma patrie.  
 Mais cette France chérie,  
 Pour la plus mince raison,  
 Veut me loger en prison.  
 Siècle de fer ! cœurs de marbre !  
 N'ai-je donc pas assez souffert ?  
 J'avais grand'faim, je grimpe sur un arbre,  
 Un poirier d'un fort beau vert,  
 Qui, de loin, m'avait offert  
 Et le vivre et le couvert...  
 Et j'y trouve un festin composé d'un dessert.  
 Je dine et je soupe,  
 Sans nappe et sans coupe,  
 Et, le cœur content,  
 A mes maux faisant trêve,  
 Je m'endors et je rêve  
 Sans un sou comptant,  
 Lorsqu'un cri, tout à coup, vient frapper mon  
 Je m'éveille [oreille;  
 Et me frotte les yeux.  
 J'avise au pied de l'arbre un visage en colère :  
 C'est le propriétaire,  
 Qui me montre le poing en attestant les dieux.

A l'aspect de ce Cerbère,  
 Je referme la paupière ;  
 Mais il me jette une pierre  
 En proférant un juron  
 A me donner le frisson.  
 Il redouble, je riposte ;  
 Et, tout juste, je l'accoste  
 D'un superbe doyné  
 Par le travers de son nez.  
 Soudain le sang coule,  
 On accourt en foule  
 Avec de grands cris.  
 Pour fuir leur colère,  
 Je me glisse à terre,  
 J'entre dans Paris.  
 On me donne la chasse,  
 On me suit à la trace.  
 Les uns disent : Au guet !  
 Les autres : Au gibet !  
 On me dresse une embuscade ;  
 Je reçois une bourrade...  
 Encore un pas, et je suis pris.

Je vois ce mur, je l'escalade.  
 Sauvez-moi, mes amis !

PANTAGRUEL, lui présentant un verre de vin.

Bois d'abord cette rasade,

Puis...

(*Cherchant et se décidant tout à coup.*)

De mon précepteur endosse les habits.

(*Panurge se revêt de la robe, et se coiffe du bonnet de Braccardo.*)

PANURGE.

Mes enfants, mes enfants, passez-moi ce châblis.

(*Il se verse un verre plein et boit.*)

COUPLETS.

I.

Écoliers sans pareils, écoliers de Paris,  
 Écoliers venus des provinces,  
 Bien ou mal nés, bien ou mal mis,  
 Vous êtes tous des princes.  
 Mes fils, vous êtes les vrais rois,  
 Les seuls qui soient heureux sur terre ;  
 Car vous pouvez, à votre choix,  
 Dormir ou ne rien faire.

CHOEUR.

Chantons, chantons, amis,  
 Le gai falerne  
 De la taverne.  
 Chantons, chantons, amis,  
 Les muses folles  
 Et les écoles  
 De la Sorbonne et de Paris.

PANURGE.

II.

Et si quelques méfaits, dans vos instants perdus,  
 Vous font chasser de vos collèges,  
 A vous le droit d'être pendus  
 Selon vos privilèges.  
 Mes fils, vous êtes les vrais rois,  
 Les seuls qui soient heureux sur terre,  
 Car vous pouvez, à votre choix,  
 Dormir ou ne rien faire.

CHOEUR.

Chantons, chantons, amis,  
 Le gai falerne  
 De la taverne.  
 Chantons, chantons, amis,  
 Les muses folles  
 Et les écoles  
 De la Sorbonne et de Paris.

(*La porte du fond s'ouvre. Paraissent les fiancés et les témoins, précédés d'une flûte et d'une cornemuse.*)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JEUDY, DINDENAULT, NICETTE,  
LES TÉMOINS.

(Pendant cette scène, Panurge ne fait que manger.  
On sent qu'il a de grandes pertes à réparer.)

PANTAGRUEL.

Voici les fiancés! attention, vous autres;  
Je vais ouvrir le feu.

(S'avançant vers les fiancés.)

Daignez être un instant des nôtres,  
Beaux fiancés, arrêtez-vous un peu.

FINALE.

Dans mon village  
Il est d'usage  
Qu'un mariage  
N'ait jamais lieu  
Sans que, d'abord, de son courage  
Le fiancé ne donne un gage...  
Ne craignez rien, ce n'est qu'un jeu.

ENSEMBLE.

LES ÉCOLIERS.

Oui, c'est l'usage  
Dans son village!  
Ne craignez rien, ce n'est qu'un jeu.

LES FIANCÉS et LES CONVIÉS.

Quoi! c'est l'usage  
Dans son village!  
Ne craignons rien, ce n'est qu'un jeu.

DINDENAULT.

Douteriez-vous de mon courage?

PANTAGRUEL.

Vous en allez donner un gage.

DINDENAULT.

Voyons d'abord quel est ce jeu.

PANTAGRUEL.

Voici le jeu :  
(Prenant Nicette par la main.)

La fiancée

Sera placée

Auprès de nous.

Nous la défendrons contre vous.

Un seul assaut, pas davantage,

Établira votre courage.

DINDENAULT.

Eh! non, morbleu!

Fi d'un tel jeu!

Pourquoi douter de mon courage?

CHOEUR.

C'est un usage

Dans son village.

Ne craignez rien, ce n'est qu'un jeu.

PANTAGRUEL, bas à ses amis.

Tombez sur eux à coups de gaule.

(Les écoliers saisissent leurs bâtons et s'élancent  
sur leurs adversaires.)

LES CONVIÉS, se dispersant.

Aïe! aïe! aïe! ho! ho! ho!

(Revenant avec menace vers les écoliers.)

Vous nous ferez raison

De cette trahison.

ENSEMBLE.

ÉCOLIERS.

Chassons ces drôles

Par les épaules.

Hors d'ici! hors d'ici!

Et que la danse

Par eux commence!

Ni pitié, ni merci!

CONVIÉS.

Chassons ces drôles

Par les épaules.

Hors d'ici! hors d'ici!

De cette engeance

Tirons vengeance.

Ni pitié, ni merci!

(La fenêtre du balcon s'ouvre tout à coup, paraît  
Gargantua.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, GARGANTUA.

GARGANTUA.

Quel vacarme! quels cris! c'est le diable sur terre.  
(Reconnaissant son fils.)

Pantagruel!

PANTAGRUEL, stupéfait.

Mon père!

CHOEUR.

Son père!

(Gargantua disparaît de la fenêtre; Jeudy sort  
pour aller à sa rencontre.)

ENSEMBLE.

PANTAGRUEL.

Hé! oui, mon père!

Que vient-il faire?

On ne l'attendait guère.

Mauvaise affaire.

Je ne suis pas

Dans de beaux draps.

CHOEUR.

Eh quoi! son père!

Mauvaise affaire!

Que va-t-il faire?

Il ne s'attendait guère

A voir son père.

Pour lui quel embarras!

Certe, il n'est pas

Dans de beaux draps.

(Entre Gargantua.)

GARGANTUA.

Eh bien! monsieur mon fils, j'arrive de Touraine,

Et voilà le tableau qui m'attendait ici !  
 Vous avais-je envoyé dans la savante arène  
 De l'université parisienne,  
 Pour vous y voir étudier ainsi ?  
 Sans respect pour votre famille,  
 Sans respect pour notre maison,  
 Sans respect pour notre écusson,  
 De maître Jean Jeudy vous enlevez la fille.

PANTAGRUEL.  
 Je respecte notre famille,  
 Je respecte notre maison,  
 Je respecte son vieux blason :  
 De maître Jean Jeudy je n'ai pas pris la fille.  
 (Montrant Panurge revêtu du costume de Braccardo.)

Voilà le ravisseur.  
 TOUS.

Lui !

PANURGE *qui trempe un biscuit dans du vin.*  
 Moi !

GARGANTUA.  
 Votre précepteur !  
 PANTAGRUEL.  
 Mon nouveau précepteur !

CHOEUR.  
 Eh quoi ! le précepteur  
 Serait le ravisseur ?

GARGANTUA.  
 Du grand roi Salomon je veux être l'image.  
 (A Panurge.)  
 Audacieux docteur,  
 Imprudent séducteur,  
 Il n'est qu'un seul moyen de lui rendre l'honneur...

PANURGE.  
 Et c'est?...  
 GARGANTUA.  
 De l'épouser sans tarder davantage.

PANURGE.  
 L'épouser?... soit... J'aime le mariage.

ENSEMBLE.  
 NICETTE, à Pantagruel.  
 Que veut-il dire?... Ah ! je n'y comprends rien.  
 PANTAGRUEL.  
 Va, ne crains rien.  
 Éloignons Dindenault et le reste ira bien.

DINDENAUT.  
 Que veut-il dire?... Ah bah ! je ne crains rien.  
 PANURGE.

La poulette est gentille, et le père a du bien.  
 Marions-nous, je vivrai bien.  
 GARGANTUA et le CHOEUR.  
 A merveille ! Il consent. C'est un homme de bien.  
 JEUDY, la face épanouie.

Se peut-il ? un docteur ! Ah ! quel homme de bien !  
 (Venant s'incliner respectueusement devant Panurge.)

Quoi ! monsieur, vous voulez entrer dans ma famille ?

PANURGE.

Je meurs d'amour pour votre aimable fille.  
 (Bas à Pantagruel.)  
 Quel est son nom ?

PANTAGRUEL, bas.

Nicette.

PANURGE, venant plier les genoux devant Nicette.  
 Et mon rabat,  
 Ma robe, mon bonnet et tout mon doctorat,  
 Je mets tout à vos pieds, ravissante Nicette.

DINDENAUT, indigné.

Mais....

JEUDY et le CHOEUR, à Dindenault.

Taisez-vous.

DINDENAUT.

Je veux parler.

GARGANTUA.

Silence ! ou gare mon courroux !

DINDENAUT.

J'enrage...

GARGANTUA.  
 Pour célébrer cet heureux mariage,  
 Dans mes États je vous emmène tous,  
 Les parents, les témoins et les futurs époux.

ENSEMBLE.

JEUDY et le CHOEUR.

Partons, amis, suivons-le tous.

DINDENAUT.

Ah ! c'est trop fort ! mais ils sont fous.

GARGANTUA.

Suivez-moi dans ma belle Touraine ;  
 Venez, mes amis,  
 Dans ses prés fleuris.  
 Sur ses pas le plaisir nous entraîne ;  
 Partons, mes amis,  
 Pour mon gai pays.

DINDENAUT, s'avançant tout à coup.

Et moi donc !

JEUDY, saisissant Dindenault par un bras  
 et le faisant pivoter.

Attendez que l'on vous interroge.

DINDENAUT.

C'est-à-dire, est-ce pas, qu'il faut que je déloge ?

PANURGE.

Un pareil diamant  
 Serait pour toi, manant !

DINDENAUT.

Et mes frais de repas ! et mes cadeaux !

JEUDY.

Avare !

Voilà-t-il pas chose bien rare !

DINDENAUT.

Et mes deux cent cinquante écus !  
 Payez, payez.

PANURGE et JEUDY.

Prends garde à ton épaule.

DINDENAULT.  
 Payez, payez.  
 PANURGE et JEUDY.  
 On ne t'écoute plus.  
 TOUS, sauf Dindenault.  
 Chassons le drôle  
 A coups de gaule.  
 Hors d'ici!  
 Voici la porte,  
 Allons ! qu'il sorte.  
 Ni pitié, ni merci.

(On chasse Dindenault.)

ENSEMBLE.  
 GARGANTUA.  
 Venez tous dans ma belle Touraine;

Venez, mes amis,  
 Dans ses prés fleuris.  
 Sur ses pas le plaisir nous entraîne ;  
 Partons, mes amis,  
 Pour mon gai pays.

CHOEUR.

Allons tous dans sa belle Touraine ;  
 Allons, mes amis,  
 Dans ses prés fleuris.  
 Sur ses pas le plaisir nous entraîne ;  
 Partons, mes amis,  
 Pour son gai pays.

## ACTE DEUXIÈME.

La scène se passe en Touraine, dans la seigneurie et près du château de Gargantua. A gauche, au premier plan, une tourelle attenante au château. Par deux grandes croisées, on aperçoit l'intérieur d'une chambre praticable. Un balcon, également praticable, règne autour de la tourelle. Au bas, une petite porte. Du troisième au quatrième plan, la grille du château. Au fond, la Loire traverse le théâtre.

### SCÈNE PREMIÈRE.

PAYSANS et PAYSANNES, puis GARGANTUA, PANTAGRUEL, NICETTE et les OFFICIERS de la maison de Gargantua.

#### Introduction.

CHOEUR.  
 Le voilà ! le voilà !  
 Son coche  
 S'approche.  
 Vive Gargantua !  
 (Parait le coche de Gargantua ; il est trainé par des mules et est orné de pampres et d'épis. A sa rencontre s'avancent les officiers de sa maison, précédés de maître Pansart. Il descend du coche.)

MAITRE PANSART, venant s'incliner devant Gargantua.

Plus fameux que César, plus fameux qu'Alexandre,  
 Plus grand que le grand Attila,  
 Toi, dont Bacchus aurait voulu descendre,  
 Majestueux Gargantua ;  
 A ton aspect, ô prince magnanime !  
 La soif renaît, l'appétit se ranime ;  
 Dans la cave on entend s'agiter les tonneaux,  
 Et, d'eux-mêmes, on voit s'allumer les fourneaux.

CHOEUR.

Le voilà ! le voilà !  
 Salut ! joyeux maître !  
 Le plaisir ici va renaître.  
 Vive Gargantua !

GARGANTUA.

Mes chers enfants, j'ai l'œil humide,  
 Le gosier sec, et le palais aride...  
 Pardon... pardon...

Je puis à peine articuler un son.  
 (On apporte processionnellement la coupe de Gargantua.)

PANTAGRUEL, à Jeudy.

Mon père est lent à boire.  
 Pour lui c'est une histoire.  
 Tu feras prudemment  
 De conduire Nicette à son appartement.  
 (Il lui montre la tourelle. — Jeudy et Nicette y entrent.)

CHOEUR DES OFFICIERS DE GARGANTUA.

Voici la coupe héréditaire  
 Que vidait  
 D'un seul trait  
 Grangousier, votre illustre père.

GARGANTUA.

Je suis

Son digne fils.

(Il boit.)

CHOEUR DES OFFICIERS.

Buvez, ô prince magnanime !  
 Buvez le nectar tourangeau ;  
 Buvez-le pur, car ce serait un crime  
 De le mélanger d'eau.

(Jeudy reparait.)

GARGANTUA, après avoir bu.

Je me sens dans le cœur un vrai feu d'artifice.  
 Maître Pansart, mon chef d'office,  
 Grippeminaud, Bridoise, intègre Chicanous,  
 O mes sujets, écoutez tous :  
 J'amène parmi vous  
 Trois merveilles  
 Sans pareilles :  
 Un cuisinier divin, un docteur... et mon fils.  
 Ils résument tous trois le savoir de Paris.  
 De l'homme tout entier ils connaissent l'histoire.

Ici, nul ne pourra manger, penser ni boire  
Que d'après leur avis.  
Voici le cuisinier... Voilà mon fils... Eh bien!  
Qu'est devenu Panurge?

JEUDY.

Hélas! on n'en sait rien.

PANTAGRUEL, *bas à un écolier.*

Je l'ai fait enivrer d'une façon notoire.

(*A part.*)

Courage! ô mon amour!

Il n'arrivera pas avant la fin du jour.

(*Haut, à Gargantua.*)

Il est resté, je crois, au delà de la Loire.

Un problème important occupait son esprit;

Carc'est un grand docteur, comme vous l'avez dit.

Mais la bouteille étant son unique écritoire,

A force d'y puiser, ce fougueux érudit

Se sera mis au lit.

Pourvu qu'il n'aille pas traverser l'onde noire!

GARGANTUA.

Ah! qu'as-tu dit?

Quel prophète sinistre!

JEUDY.

Je n'aurais plus de gendre!

GARGANTUA.

Et moi plus de ministre!

Car je l'ai fait ministre...

PANTAGRUEL, GARGANTUA, JEUDY *et le* CHOEUR.

Hélas! injuste sort!

Le grand Panurge serait mort!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, un BATELIER, puis DINDENAULT.

LE BATELIER, *dans la coulisse.*

Hé! ho! hé!.. hep!.. voici Thibaut,

Le gai Thibaut.

Hé! ho! hé!.. hep!.. voici Thibaut

Et son bachot.

Margot et Madeleine

Se disputent son cœur;

Mais leur poursuite est vaine;

Son cœur

Leur tient rigueur.

Va, Madeleine,

Tu perds ta peine.

Gente Margot,

Point de Thibaut.

L'amour n'est pas du tout son lot;

Il n'aime rien que son bachot.

Personne ici n'aura Thibaut...

Ni Madeleine,

Ni Margot.

(*Une barque approche.*)

GARGANTUA, *au batelier.*

Ah! ah! Tu me parais avoir l'âme contente.

LE BATELIER.

Un beau coup de filet, ma foi!... Je vous présente

Un noyé.

PANTAGRUEL.

Que dit-il?

LE BATELIER, *soulevant Dindenault.*

Ou, du moins, peu s'en faut.

GARGANTUA.

Ciel! serait-ce Panurge?

PANTAGRUEL.

Eh! non, c'est Dindenault.

GARGANTUA, JEUDY *et le* CHOEUR.

Dindenault!

(*On l'aide à descendre; on l'assied sur une pierre.*)

PANTAGRUEL.

Il s'agite.

GARGANTUA.

Silence! il va parler, peut-être.

DINDENAULT, *se levant soudain.*

Ah! le gueux de Panurge! ah! le bourreau! le  
[traître!

Mais son crime est patent, je le ferai connaître.

LE CHOEUR.

Que dit-il? Écoutons.

DINDENAULT.

Ah! mes pauvres moutons!

Pas un n'a rejoint le rivage...

Br!.. br!.. je suis trempé comme un potage.

(*Il se secoue.*)

GARGANTUA, *s'écartant.*

Au diable l'étourneau!

Il m'a tout couvert d'eau.

DINDENAULT.

Justice, monseigneur!

GARGANTUA.

Que veut ce trouble-fête?

DINDENAULT.

Écoutez-moi.

GARGANTUA.

Explique-toi,

Parle.

DINDENAULT.

Sur ma requête,

Par mon crédit,

J'obtiens défaut contre Jeudy,

Et l'on arrête

A mon profit

Qu'il me paiera notre dédit.

JEUDY.

C'est de Panurge qu'il s'agit.

CHOEUR.

C'est de Panurge qu'il s'agit.

DINDENAULT.

Oui, Jean Jeudy,

Vous avez beau hoher la tête,

Vous me paierez notre dédit.

JEUDY.

C'est de Panurge qu'il s'agit.

CHOEUR.

C'est de Panurge qu'il s'agit.

DINDENAULT.

Pour la Touraine

Je pars soudain.

C'est une plaine,  
Un vrai jardin,  
Et l'on y voit sur son chemin  
Force moutons plus blancs que lin.

GARGANTUA.

Parleras-tu de Panurge, à la fin?

CHOEUR.

Parleras-tu de Panurge, à la fin?

DINDENAUT.

Moi, j'en achète  
Vingt des plus gras,  
Disant tout bas :  
Heureuse emplette;  
Je mènerai du même pas  
Et le dédit et les achats.  
Quand tout à coup je vois Panurge,  
Assis au seuil d'un cabaret.

Il roucoulait,  
Se gaudissait,  
Et s'emplissait  
D'un vin clair.

CHOEUR.

Mais, tout à coup, il voit Panurge,  
Assis au seuil d'un cabaret!

Il roucoulait,  
Se gaudissait,  
Et s'emplissait  
D'un vin clair.

DINDENAUT.

A son aspect mon cœur s'insurge,  
Et, pour rabattre son caquet,

Je dis tout net  
Au paltoquet  
Qu'il en tiendrait  
Et qu'il serait

Dûment coiffé par sa Nicette.

TOUS.

Ah ! quelle horreur !  
Quelle impudeur !

PANTAGRUEL.

Je propose, messieurs, pour lui laver la tête,  
Qu'on le rejette  
A l'eau.

CHOEUR.

Bravo ! bravo !  
A l'eau ! à l'eau !

GARGANTUA.

Laissez parler ce misérable.  
Il sera toujours temps de le remettre à l'eau.

DINDENAUT.

J'en ai déjà trop bu, que diable!

GARGANTUA.

Voyons, poursuis ta fable;

DINDENAUT.

Donc, nous nous embarquons.

J'avais vingt moutons.

Le Panurge s'approche  
Du troupeau.

— Combien le plus beau?

Dit le damoiseau.

Je riposte là-dessus :

— C'est dix écus.

Soudain le brutal

Saisit l'animal

Sans fouiller à sa poche.

Et tout d'abord,

Par-dessus le bord

Il fait rouler son fardeau

Au fond de l'eau.

CHOEUR.

Au fond de l'eau!

DINDENAUT.

Mais voici bien une autre histoire!

Le mouton ne veut pas boire,

Et jette au ciel, en barbotant,

Un lamentable bêlement.

Bêe...!

CHOEUR.

Bêe...!

DINDENAUT.

Et toute la gent moutonnaire

A sa plainte, à sa prière,

Répond sympathiquement

Par un tendre bêlement...

Bêe...!

CHOEUR.

Bêe...!

DINDENAUT.

Parmi les joncs, et dans le fleuve,

Quelle épreuve!

Quel ennui!

Tout le troupeau saute après lui

En vain, des mains et des pieds,

Je saisis un des béliers,

M'accrochant,

Me cramponnant.

Pestant,

Pleurant,

Soufflant,

Criant,

Tous deux, hélas! avec les autres,

Nous trébuchons,

Et nous allons

Dire sous l'eau nos patenôtres.

ENSEMBLE.

TOUS, excepté Dindenault.

Se peut-il? un savant, un docteur, un héros!

J'en ai le cœur tout gros.

Caresser lâchement et jeter dans les flots

La fleur de nos troupeaux!

Des moutons sans défense;

Ils demandent vengeance.

DINDENAULT.

O mes moutons, ô mes agneaux!  
Que ne suis-je avec vous demeuré sous les eaux!

GARGANTUA et ses OFFICIERS, se groupant en demi-cercle.

L'affaire est délicate  
Et veut qu'on la débâte  
Gravement,  
Longuement,  
Et scrupuleusement.

(On entend une cloche.)

GARGANTUA.

La cloche du souper! allons nous mettre à table.  
La table nous conseillera.

CHOEUR.

C'est cela,  
Courons nous mettre à table.  
Les bons avis ne sont que là,  
O Gargantua!  
Vins  
Divins,  
Et souper délectable,  
Ces amis-là, pour le conseil,  
N'ont pas leur pareil.

(Tous sortent, excepté Dindenault, qui est repoussé par tout le monde, et sur le nez duquel se ferme la porte.)

## SCÈNE III.

DINDENAULT seul, puis NICETTE, à son balcon.

DINDENAULT.

La drôle de justice! On me promet vengeance,  
Et l'on commence  
Par me laisser mourir de faim!  
Mais patience,  
J'aurai mon tour demain.

NICETTE, à son balcon.

Que vois-je? Dindenault!

DINDENAULT, sans voir Nicette,  
Et cependant, Nicette,

La paix,

Si tu voulais,

Serait bien vite faite.

Ma colère et mes droits seraient vite oubliés  
Si je pouvais baiser tes jolis petits pieds!

NICETTE, à part.

Pauvre garçon, c'est de tout cœur qu'il m'aime!  
Les autres ne sont pas de même.

DINDENAULT.

Mais où dormir jusqu'au retour

Du jour?

Eh parbleu! ce bateau fera bien mon affaire.

J'y dormirai bercé par la rivière.

(Il va se coucher dans le bateau.)

NICETTE.

Il s'éloigne. La nuit déjà couvre le ciel.

Je n'ai pas vu Pantagruel.

J'eus tort de lui laisser rompre mon mariage.

Tout ira bien, me disait le volage...

Tout ira mal, je gage. —

On vient... serait-ce lui?

Amour, sois mon appui.

(Elle se retire dans sa chambre, qu'une lampe éclaire.)

## SCÈNE IV.

PANTAGRUEL, puis NICETTE, à son balcon.

DUO.

PANTAGRUEL.

Grâce au ciel, ils sont tous endormis sous la table!  
Jamais occasion ne fut plus favorable.  
Nicette est dans sa chambre, et voilà son balcon.  
Jetons-lui mon bouquet, mon cœur et ma chanson.  
(L'appelant.)

Nicette!

NICETTE, se rapprochant du balcon.

Retournez à la fête...

Si, par malheur,

Votre père ou le mien...

PANTAGRUEL.

Tous deux, avec ferveur,

Ils dormiront jusqu'à l'aurore.

Ah! pourquoi douter encore?

Viens, descends, ô perle d'amour,

C'est ma voix qui t'implore;

Viens, descends, mon cœur, en retour,

S'abandonne à toi sans détour.

NICETTE.

J'y consens.

PANTAGRUEL.

O bonheur!

NICETTE.

Veillez d'abord m'entendre.

PANTAGRUEL.

J'écoute.

NICETTE.

Je veux bien descendre;

Mais voici les conditions

Dont il faut que nous convenions:

PANTAGRUEL.

J'y souscris par avance.

NICETTE.

Vous ne m'approcherez, seigneur, que de six pas.

PANTAGRUEL.

C'est arrêté.

NICETTE.

Pas plus que de six pas.

(Elle disparaît de la fenêtre.)

PANTAGRUEL, seul.

O moment plein d'appas!

Délicieuse impatience!

Elle est à moi.

Quel doux émoi!

(La petite porte s'ouvre et donne passage à Nicette; Pantagruel vole à sa rencontre.)

NICETTE.

Plus loin.

PANTAGRUEL.

Si jeune et déjà si cruelle!

NICETTE.

Plus loin.

PANTAGRUEL.

Si défiante et cependant si belle!

Me prenez-vous pour un trompeur?

Seriez-vous insensible à l'offre de mon cœur?

NICETTE.

Quoi! monseigneur!

Vous un vainqueur,

Avoir peur!

Fi!... l'offre de votre cœur,

Certe, est pour moi grand honneur;

Mais sans votre nom,

Non;

Point ne veux de ce don,

Et ma réponse, la voilà:

Votre maîtresse, nenni dà!

Oui, monseigneur,

Mon beau seigneur,

Je veux la main avec le cœur.

Vous pensiez duper Nicette,

Et, certain de son amour,

Vous riez de sa défaite...

Je vais rire à mon tour.

PANTAGRUEL.

Moi, je refuserais de t'épouser, Nicette!

Ah! si je ne craignais le paternel courroux,

Ah! qu'il me serait doux

De t'offrir ma main à genoux!

NICETTE.

Eh! bien, prenez mon cœur, prenez, je vous le

[donne.]

PANTAGRUEL.

Qu'entends-je?

NICETTE.

Mais pour moi je garde ma personne.

Ah! si je ne craignais le paternel courroux,

Ah! qu'il me serait doux

De vous répondre: Elle est à vous!

PANTAGRUEL.

Hélas! Nicette m'abandonne!

ENSEMBLE.

NICETTE.

Quoi! monseigneur!

Vous, un vainqueur,

Avoir peur!

Fi!... l'offre de votre cœur,

Certe, est pour moi grand honneur,

Mais sans votre nom!

Non,

Point ne veux de ce don;

Et ma réponse, la voilà:

Votre maîtresse, nenni dà!

Oui, monseigneur,

Mon beau seigneur,

Je veux la main avec le cœur.

(A part.)

Il pensait duper Nicette,

Et, certain de mon amour,

Il riait de ma défaite;

Je vais rire à mon tour.

PANTAGRUEL, à part.

Oui, j'ai grand'peur

De n'avoir plus son cœur.

Je me croyais vainqueur

Et c'était une erreur.

C'est notre nom

Qu'elle exige, sinon,

Sa réponse, la voilà:

Votre maîtresse, nenni dà!

Oui, monseigneur,

Mon beau seigneur,

On veut la main avec le cœur.

J'étais fier de sa conquête,

Et, croyant à son amour,

Je riais de sa défaite,

Elle rit à son tour.

PANTAGRUEL.

Nicette!

NICETTE, changeant de ton.

Ah! monseigneur, vous devriez vous taire!

Je riais... maintenant, je pleure de colère,

Pour m'épouser vous vous croyez trop haut...

Tenez! vous n'avez pas le cœur de Dindenault.

PANTAGRUEL.

Le cœur de Dindenault!

NICETTE.

Oui, Dindenault! il est sincère,

A toute chose il me préfère;

C'est un marchand, mais pour me plaire,

Il donnerait ses moutons, ses ducats;

Ah! c'est qu'il m'aime, et vous ne m'aimez pas.

PANTAGRUEL.

Moi! je ne t'aime pas!

O toi qui m'es chère,

Cède à ma prière,

Lis dans ma paupière,

Ah! l'amour est là.

Ton regard hésite,

Mais ton sein palpite,

Et voilà

Ton âme

Qui s'enflamme

Déjà.

NICETTE.

Hélas! n'est-ce pas un mensonge?

PANTAGRUEL.  
Écoute, écoute-moi, ne me repousse pas.  
L'amour, c'est le seul bien, le reste n'est qu'un songe.

NICETTE.  
Vous m'aimez!...

(A part.) PANTAGRUEL.  
Si je t'aime!... Ah! jusques au trépas  
Je veux suivre tes pas.

NICETTE.  
Jusqu'au trépas?

PANTAGRUEL.  
Jusqu'au trépas!

ENSEMBLE.

NINETTE, à part.  
Ah! que dois-je faire?  
Sa tendre prière  
Me touche et m'éclaire;  
Oui, l'amour est là.  
Mon regard hésite...  
Mais mon sein palpite...

Et voilà  
Mon âme  
Qui s'enflamme  
Déjà.

PANTAGRUEL.  
O toi, qui m'es chère,  
Cède à ma prière;  
Lis dans ma paupière...  
Ah! l'amour est là.

Ton regard hésite,  
Mais ton sein palpite...  
Et voilà

Ton âme  
Qui s'enflame  
Déjà.

PANTAGRUEL.  
O doux prodige!

NICETTE.  
Involontaire émoi!

ENSEMBLE.

NICETTE,  
Triomphons du vertige  
Qui s'empare de moi...

PANTAGRUEL.  
De l'amoureux vertige  
Elle subit la loi...  
Elle est à moi.

NICETTE, à part.  
Fuyons. (Elle s'élançe vers la tonnelle et disparaît  
par la porte qu'elle referme.)

## SCÈNE V.

PANTAGRUEL, seul.

Nicette!... ah! la cruelle!  
Mais à tout prix je veux triompher d'elle.

Par quel moyen forcer la citadelle?...  
Ah! tentons l'escalade! Une échelle! une échelle!  
(Il s'élançe vers la coulisse et disparaît. Entre Pa-  
nurge. Il est un peu gai. Nicette reparait sur  
son balcon.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, PANURGE, arrive en chantonnant.

PANURGE.  
J'ai puni comme il faut  
L'infâme Dindenault.

Ah! je serai... trompé! soit; mais si je dois l'être,  
Ce ne sera pas toi qui t'en vanteras, traître!

(Il aperçoit Nicette à son balcon.)  
Que vois-je! ma Nicette en costume de nuit!  
Ma belle fiancée! ah! l'amour m'a conduit...  
(Pantagruel rentre portant une échelle, qu'il ap-  
plique au balcon.)

Hein! où va ce galant, armé de cette échelle?  
Au logis de Nicette... il pénètre chez elle!...  
J'arrive bien... montons...

(Il monte.)

DINDENAUULT, sortant de son bateau.  
Au diable les bateaux!

On ne peut y dormir sans se froisser les os.  
(La petite porte s'ouvre, et Nicette reparait, pour-  
suivie par Pantagruel.)

NICETTE.  
Laissez-moi, laissez-moi, monseigneur.

PANTAGRUEL.  
Viens, Nicette;  
Nous sommes seuls, et la nuit est discrète.

PANURGE, sur le balcon.

O ciel!

Pantagruel!

Dindenault n'était pas un si mauvais prophète...

(Dindenault descend la scène.)

NICETTE.  
Laissez-moi.

PANTAGRUEL.  
Viens.  
(Nicette, voulant fuir, heurte Dindenault.)

DINDENAUULT.

Nicette!

NICETTE.

Dindenault!

PANTAGRUEL.

Dindenault!

PANURGE, sur le balcon.

Dindenault!

PANTAGRUEL.

Maudit soit le nigaud!

Ah! décampe aussitôt,

Décampe, ou dans la Loire

Tu vas retourner boire!

DINDENAUT.

Je... je... je...

PANTAGRUEL.

Plus un mot.

Dirige ailleurs ta course.

Et, tiens, prends cette bourse.

*(Dindenault met la bourse dans sa poche.)*

PANURGE.

Le poltron ! il va fuir, et je serai... capot !

DINDENAUT.

Et pourtant, je ne puis abandonner Nicette !

PANTAGRUEL.

Mons Dindenault, gare à ta tête !

DINDENAUT.

A l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! on enlève Nicette !

PANURGE.

A l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! on enlève Nicette !

PANTAGRUEL, *levant la tête vers le balcon et apercevant Panurge.*

Panurge !... il était du complot.

FINALE.

ENSEMBLE.

Ah ! fatale aventure !

Fortune injuste et dure !

La victoire était sûre,

Et l'amour, le plus fort.

Nicette allait se rendre. Avec toi, nuit obscure,

Nos cœurs et la nature

Étaient déjà d'accord.

NICETTE.

Ah ! fatale aventure !

Fortune injuste et dure !

Vainement je murmure,

Je parais avoir tort.

Nous étions seuls ensemble, et la nuit est obscure ;

Nous serons, j'en suis sûre,

Mal jugés tout d'abord.

DINDENAUT.

Oh ! la douce aventure !

Nicette est belle et pure,

Je lui faisais injure,

Je doutais, j'avais tort.

Pour elle, je le jure,

Malgré la nuit obscure,

Je lutterais sans crainte et contre le plus fort.

PANURGE, *au balcon.*

Ah ! l'étrange aventure !

Le drôle et ma future,

Avec toi, nuit obscure,

Étaient déjà d'accord.

J'ensse été, je le jure,

Un époux en peinture.

Que jamais on m'y prenne, et je veux être mort !

*(Haut.)*

Je resterai garçon. Au diable la famille !

Jean Jeudy ! Jean Jeudy, l'on enlève ta fille !

DINDENAUT.

Jean Jeudy, Jean Jeudy, l'on enlève ta fille !

NICETTE.

Hélas ! quels cris !

PANTAGRUEL.

Va, ne crains rien, c'est lui qui sera pris.

NICETTE.

O nuit fatale !

Affreux scandale !

PANTAGRUEL.

Oui, vous me le paierez.

PANURGE et DINDENAUT.

Au secours ! au secours !

*(Arrive une foule de paysans et de paysannes en costume de nuit et avec des lanternes. Ils courent çà et là tout effarés.)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAYSANS, PAYSANNES, etc., etc.

CHOEUR.

Qu'est-ce donc ? que fait-on ?

PANTAGRUEL.

Au secours ! au secours !

CHOEUR.

A l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! au secours ! au secours !

JEUDY, *accourant.*

Qu'est-ce donc ? que fait-on ?

PANTAGRUEL, *au chœur.*

Criez, criez toujours.

CHOEUR GÉNÉRAL

A l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! au secours ! au secours !

O scandale abominable !

Attentat épouvantable !

Ah ! jamais crime si noir,

Ne pourra se concevoir.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GARGANTUA.

GARGANTUA

Eh bien, quel est l'auteur de ce nouveau tapage ?

PANTAGRUEL, *montrant Panurge sur le balcon.*

C'est Panurge.

GARGANTUA.

Encor lui !

PANTAGRUEL.

Couvrez-vous le visage.

Sans moi, cet effronté, que l'on croirait un sage,

Avançait brusquement

L'heure du mariage.

L'infâme allait duper cette naïve enfant.

PANURGE, *du haut du balcon.*

Ah ! laissez-moi parler...

PANTAGRUEL.

Il niera tout peut-être ;

Mais cette échelle est là, qui le proclame traître.

C'est moi-même, d'ailleurs, qui l'ai pris *subito*,*In flagrante delicto.*

CHOEUR.

*In flagrante delicto.*

O scandale abominable !

Attentat épouvantable !

Ah ! jamais crime si noir

Ne pourra se concevoir.

PANURGE, *qui est redescendu du balcon, vient s'incliner devant Gargantua.*

Seigneur Gargantua, prince de buverie,

Franc-tenancier

De chère-lie,

Suzerain des fourneaux, baron de Grangousier,

*(Se tournant vers Jeudy.)*

Illustre cuisinier,

Ci-devant tavernier,

La nuit porte conseil, la nuit m'a rendu sage,

Je renonce à l'honneur de votre parentage

Et ne veux plus me marier.

NICETTE, JEUDY *et* LE CHOEUR.

Ciel ! quel affront ! quelle injure !

PANTAGRUEL, DINDENAUT *et* GARGANTUA.

Mais il perd la raison.

JEUDY *et* LE CHOEUR.

Au moment de conclure !

GARGANTUA, *à Pantagruel.*

Tu veux rester garçon !

PANTAGRUEL.

Tout à fait.

GARGANTUA.

Rien de mieux. Alors on va te pendre.

DINDENAUT, LE CHOEUR *et* PANURGE.Le }  
Me } prendre !

DINDENAUT.

Et mes moutons, qui donc me les rendra ?

GARGANTUA.

C'est juste. Qu'il s'acquitte, et puis on le pendra.

CHOEUR.

Les moutons, les moutons ! Il faut, il faut les rendre.

Sinon, l'on va te pendre.

PANURGE.

Les moutons, les moutons !

Allez les demander à messieurs les poissons.

DINDENAUT.

Il nous raille.

JEUDY *et* LE CHOEUR, *à Dindenault.*

Il te raille.

DINDENAUT.

Ah ! j'en perdrai la tête.

*(Saisissant Panurge et Jeudy chacun par un bras.)*

Payez-moi tous les deux, ou rendez-moi Nicette.

PANURGE.

Eh ! mais, nous y voilà.

TOUS.

Que dit-il ?

PANURGE.

C'est cela.

Voilà le seul moyen d'acquitter notre dette.

Résumons le débat d'une façon plus nette :

Quel doit-être le juge en tout ceci ? — Nicette.

Et comme le berger Pâris,

Eut à juger au temps jadis,

Entre Junon, Vénus et la sage Minerve,

Qu'elle décide entre nous trois.

*(Montrant le bouquet que Nicette porte à sa ceinture.)*

Que ce bouquet lui serve

A désigner son tendre choix.

Je suis Junon, Dindenault est Minerve

Au pudique maintien, aux regards ingénus,

*(S'inclinant devant Pantagruel.)*

Et voici la belle Vénus.

PANTAGRUEL.

Que prétend ce maraud ?

GARGANTUA.

J'accueille sa requête.

Prononce-toi, Nicette,

Et nous verrons après.

NICETTE.

Un seigneur Tourangeau,

Un savant leste et beau,

Un tendre et simple jeune homme

Courtisaient à la fois gentille tavernière.  
 L'un avait tout pour plaire ;  
 Son regard semblait sincère ;  
 L'autre le valait bien ;  
 Le dernier n'avait presque rien.  
 Le cœur de la fillette  
 S'enflamma tout d'abord...

Je ne sais quel lutin lui fit tourner la tête...  
 Ne dirai pas pour qui... seulement, elle eut tort,  
 Oh ! très-grand tort.

Bonheur n'est pas dans la puissance,  
 Bonheur n'est pas dans la science ;  
 Il fuit l'éclat et l'opulence,  
 Il redoute le trop grand jour.  
 Que lui faut-il pour qu'il fleurisse ?  
 Un jeune cœur sans artifice,  
 Un toit paisible, un peu d'amour.

*(Elle laisse tomber son bouquet aux pieds de Dindenault.)*

ENSEMBLE.

DINDENAULT.

C'est à moi le bouquet ! Nicette, ma Nicette!

FIN.

PANTAGRUEL, à part.

La peste soit de la coquette!

PANURGE.

J'ai reconquis ma liberté,  
 J'ai reconquis ma gaieté!

JEUDY et le CHOEUR.

C'est Dindenault qu'elle préfère,  
 Vive Dindenault!

GARGANTUA, à Dindenault!

Qu'elle soit donc à toi, puisque tu sais lui plaire.

JEUDY et le CHOEUR.

C'est le mari qu'il lui faut.

PANTAGRUEL, à part.

Je punirai tant d'insolence.

Oui, j'en saurai tirer vengeance.

CHOEUR.

Bonheur n'est pas dans la puissance,  
 Bonheur n'est pas dans la science.

il fuit l'éclat et l'opulence,  
 Il redoute le trop grand jour.

Que lui faut-il pour qu'il fleurisse ?

Un jeune cœur sans artifice,

Un toit paisible, un peu d'amour.